"On va vers une multiplication des phénomènes extrêmes"

Le P' Semperé. / PHOTO CHRISTIAN BUFFA

Professeur à l'école polytechnique de Catalogne, Daniel Semperé a été désigné par l'Union européenne pour coordonner Anywhere. Ce projet scientifique et technique, destiné à améliorer la prise en charge des catastrophes météorologiques, regroupe près de 80 intervenants et institutions dans toute l'Europe. Parmi eux, le Service d'incendie et de secours de Haute-Corse (Sis 2B), qui reçoit ce beau monde à Bastia pour un point d'étape.

Qu'est ce que le projet Anywhere ?
C'est un projet financé par l'Union européenne visant à amener jusqu'au niveau opérationnel les connaissances scientifiques relatives aux phénomènes météorologiques susceptibles d'entraîner des accidents. On s'est aperçu qu'il y a un écart important entre ce que les universitaires savent sur ces phénomènes et ce qui est mis en œuvre par les acteurs de terrain.

Concrètement, à quoi sert la mise à disposition de ces connaissances ?
A la différence d'autres types de catastrophes, les phénomènes météorologiques ont ceci de particulier qu'une certaine anticipation est possible et que les réponses à y apporter peuvent être modélisées.

Qu'est ce qui a changé dans l'ampleur et la fréquence des catastrophes climatiques ?
La variable qui a le plus évolué c'est la température. Aujourd'hui tout le monde le reconnaît. Cela emporte différentes conséquences : disparition des glaciers, montée du niveau de la mer, sécheresses, vagues de chaleur... L'impact de ces changements n'est pas le même partout. Il y a des régions qui en souffrent plus que d'autres : l'Afrique, le sud de l'Europe par exemple.

On pense aux incendies mais il y a aussi le risque de multiplication des inondations...
Sur les précipitations, on ne sait pas encore très bien ce qui va arriver. Ce que l'on sait, en revanche, c'est que l'on se dirige vers une tendance à la multiplication des phénomènes extrêmes : sécheresses et fortes précipitations. Avec les conséquences que cela peut avoir en termes d'inondations surtout dans les zones pentues - comme il y en a beaucoup en Corse - et urbanisées...

Comment progresser dans l'identification des dangers ?
L'idée c'est que, si on peut avoir une prédictibilité de haute résolution spatiale et temporelle, la réponse à ces catastrophes climatiques peut être mieux planifiée et gérée. À savoir que l'on peut, par une action globale, réduire la vulnérabilité des territoires aux dommages. Exemple : en cas de risque d'inondation, couper au bon moment la circulation sur les routes exposées et réduire ainsi le nombre de victimes potentielles.

Comment avoir une meilleure réaction à ce type d'événements ?
Il faut réfléchir en termes de "vulnérabilité dynamique" : quelles mesures peut-on prendre pour réduire le plus possible, sur le moment, les dégâts susceptibles d'affecter un territoire ?
Un exemple, en cas de risque d'inondation, faire monter toutes les personnes au premier étage des bâtiments, évacuer tous les véhicules trois heures à l'avance... Ce sont des mesures qui coûtent peu et permettent de réduire considérablement l'ampleur et le coût des catastrophes. Pour permettre à ces process de fonctionner, encore faut-il une chaîne de commandement adaptée, des populations préparées, et une chaîne de commandement opérationnelle...

Au niveau du Sis 2B, qu'est-ce qui peut-être amélioré ?
Comme dans chaque service opérationnel, on constate qu'il y a une superposition de modèles d'action élaborés au cours du temps.
Cela complique parfois le traitement d'un épisode. Ce qu'on essaie de faire, c'est de mettre toutes les sources d'information dans un même système, sur un même écran pour les intégrer dans un seul processus de décision. C'est à cela que doit servir le produit informatique que nous avons élaboré dans le cadre du projet *Anywhere*. Un outil d'aide à la décision qui sera utilisé par le Sis 2B pendant un an, à titre de test, à compter de cet été.

PIERRE NEGREL